DOSSIER PÉDAGOGIQUE
SAISON 2019 - 2020

marlène baleine

opéra national du rhin
opéra d'europe

MARLÈNE BALEINE

Théâtre musical pour enfants sur des pièces musicales de la Renaissance
Livret d'Anna Wenzel d'après le livre de Davide Calì et Sonja Bougaeva

[NOUVELLE PRODUCTION]
[CRÉATION MONDIALE]

Coproduction avec le Saarländisches Staatstheater (Sarrebruck)

Mise en scène **Bérénice Collet**
Décors, costumes **Christophe Ouvrard**
Vidéo **Christophe Waksmann**
Traduction française **Pascal Paul-Harang**

Marlène **Eugénie Joneau**
L'amie **Clara Guillon**
Le professeur **Jacob Scharfman**

La Chapelle Rhénane

En langue française,
surtitrages en français et en allemand

Durée approximative : 1h sans entracte
Conseillé à partir de : 5 ans

COLMAR
Théâtre

me 18 décembre 10h* & 14h30
je 19 décembre 10h* & 14h15*
ve 20 décembre 14h15* & 19h

STRASBOURG
CMD*

di 5janvier15 h
lu 6 janvier 10h* & 14h15*
me 8janvier 14 h 30
jeudi 9 janvier 10h* & 14h15*
ve 10 janvier 10h* & 14h15*
sa 11 janvier 19 h
lu 13 janvier 10h* & 14h15*
ma 14 janvier 14h15* & 19 h
je 16 janvier 14h15*

MULHOUSE
La Sinne

sa 25 janvier 19 h
di 26 janvier 15 h
ma 28 janvier 10h* & 14h15*

* Représentations scolaires

Contact : Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel : jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin · 19 place Broglie
BP 80 320 · 67008 Strasbourg
operanationaldurhin.eu

ARGUMENT (avec des extraits du livre)

« Marlène déteste plonger. Elle déteste aussi nager. Elle déteste toutes les nages : le crawl, le dos crawlé, la brasse, le papillon.

Dès qu'elle fait un mouvement, elle a l'impression de déclencher un tsunami.

C'est qu'elle est lourde, Marlène. Et toutes les filles se moquent d'elle en répétant toujours : « Marlène est une baleine ! »

Le maître-nageur, quand l'heure est finie, l'appelle.

- Qu'est-ce qu'il y a, Marlène ? Tu n'aimes pas nager ? Tu nages bien, pourtant.

- Non, je suis trop lourde.

- Allons donc, c'est juste que tu le penses.

- Quoi ?

- Nous sommes ce que nous pensons être. Pour bien nager, il suffit de penser léger. Tu crois que l'oiseau ou le poisson pensent qu'ils sont lourds ? bien sûr que non !

Alors si tu veux être légère, pense légère. Essaie ! »

À compter de cet instant, c'est toute la vie de Marlène qui va changer. Grâce à son imagination, braver les obstacles du quotidien devient un jeu d'enfants. Chaque instant se fait plus joyeux que le précédent, affranchi dorénavant du jugement des autres.

« Marlène pense légère. Elle pense sardine, anguille, barracuda, requin. Et encore :

Kayak – et elle nage le crawl.

Planche à voile – elle nage sur le dos.

Sous-marin – elle nage la brasse.

Hors-bord – elle nage le papillon. »

Alors, ni plus de murmures ni plus de moqueries. S'accepter devient la solution pour se faire accepter par les autres.

- « Bravo Marlène ! » dit le maître-nageur.

Toutes les filles de la classe la regardent et personne, cette fois, ne crie « Mar-lène-est-une-balei-ne ! ».

La petite fille finit son apprentissage en beauté en incarnant sa plus grande faiblesse. La confiance l'habite, imagée par un saut théâtral.

Betty, dit alors :

- Tu nages tellement bien maintenant, que tu vas pouvoir sauter du grand plongeoir !

Marlène sait ce que pense Betty : qu'elle n'aura pas le courage de sauter de si haut. Elle monte sur le plongeoir. Elle regarde l'eau. Elle pense. Pense très fort baleine. Non mieux...

SUPER BALEINE ! »

LES PERSONNAGES ET LEURS RELATIONS

MARLÈNE
SOPRANO*

Marlène est une petite fille ronde qui se cache à cause de sa différence. Elle a peur de la moquerie des autres. Avec l'aide de son professeur, la petite fille apprend à imaginer la vie autrement et tout devient plus simple. Ses peurs et ses doutes se sont envolés.

L'AMI
MEZZO-SOPRANO*

LE PROFESSEUR
BARYTON*

Maître-nageur, il se prend de compassion pour la jeune Marlène qui est la cible des commérages de ses camarades. Il lui donne alors le conseil de penser très fort ce qu'elle souhaite ressentir ou devenir pour affronter ses peurs et se faire accepter des autres.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

UNE ŒUVRE TIRÉE D'UN LIVRE JEUNESSE

L'opéra *Marlène Baleine* est issu du livre éponyme écrit par l'auteur et bédéiste jeunesse, Davide Cali. Mettant beaucoup d'humanité et d'humour dans ses œuvres, ce n'est pas tant l'enjeu d'instruire que de divertir qui anime sa créativité.

« Je ne pense pas trop aux enfants quand j'écris. Les histoires au début sont une espèce de jeu privé, que je fais pour moi. Après arrive le projet et l'idée de partager tout ça avec des lecteurs. Les thèmes de mes histoires m'arrivent du quotidien ou tout simplement de ce que j'aime. Souvent je me suis inspiré plutôt de moi-même quand j'étais petit. (...)
Quand je suis passé comme auteur de la BD aux livres jeunesse, je me suis imposé des règles assez simples que j'ai toujours respectées : raconter tout ce que je veux sans avoir peur de toucher à des sujets compliqués et être le plus sincère possible. Au début j'ai écrit des histoires drôles, après je suis passé sur un côté un peu plus « philo ». Parfois les éditeurs m'ont demandé de travailler plus sur le côté pédagogique et je l'ai fait. Les éditeurs cherchent toujours des histoires qui apprennent quelque chose aux enfants. Je l'accepte mais je ne crois pas que ce soit la priorité. Une bonne histoire apprend et communique toujours quelque chose et donc une histoire avec un fond pédago doit être, d'abord, une bonne histoire. (...)
Mon intention, vers les lecteurs, c'est bien de les amuser ou de les émouvoir. J'ai rencontré des enfants qui ont lu mes histoires et j'ai découvert que ce que j'écris est important pour eux. Cela m'a fait plaisir, cela veut dire que je fais bien ce que je fais, mais surtout que tout ce que j'écris et que je crois personnel, est en réalité universel. »

À propos de *Marlène Baleine*

« Ce livre je l'ai écrit en m'inspirant des personnages dodus de Sonja Bougaeva. La philosophie de l'histoire m'est arrivée en réalité en pensant aux adultes : je connais plein de monde qui se limite, qui ne fait pas certaines choses en pensant n'en être pas capable, n'être pas assez beau, assez fort, etc. J'ai compris que c'est un vrai complexe qui, depuis l'enfance, accompagne les gens toute leur vie. J'ai écrit ce livre donc pour tous les copains qui ont du mal à se plonger dans la piscine de la vie. »

Source : Propos de l'auteur David Cali recueillis par Julie Cadilhac.
Davide Cali nous parle du métier d'auteur jeunesse.
PUTSCH.MEDIA. Publié par Nicolas Vidal le 19 avril 2011.

DE NOUVELLES DIMENSIONS À L'OPÉRA

Avec la mise en scène

Dans son livret, Anna Wenzel ne suit pas le déroulé de l'ouvrage original mais le dessein reste le même : donner à la jeune fille un appui pour comprendre la différence et marcher ainsi vers sa liberté individuelle, son émancipation. Prend forme alors sur scène l'image de la tolérance pour les autres mais aussi, et surtout, de la tolérance pour soi-même.
La metteuse en scène, Bérénice Collet, fait plonger le spectateur dans l'univers de Marlène en lui offrant la possibilité de « plonger dans la piscine de la vie ». Elle métaphorise un passage initiatique pour arriver jusqu'à la petite fille ; l'eau par son caractère ambivalent – entre flotter et couler – incarnant l'inconfort et la hardiesse que demande l'apprentissage.

Sur la sonorité de l'œuvre

Voix et musique mettent en exergue la tonalité et l'émotion des mots. Douze morceaux de musique parfois chantés par la jeune fille, son ami ou le professeur, parfois seulement joués par l'orchestre, accompagnent cette leçon de vie. Peu commune, la musique fait basculer le spectateur en pleine Renaissance sur des thèmes baroques interprétés par la Chapelle Rhénane.

MARLÈNE APERÇUE SUR LE GRAND ÉCRAN !

La réalisatrice allemande Alexandra Schatz porte cette œuvre au cinéma en 2018 par le biais d'un court film d'animation de 7 minutes qui tire ses images de l'ouvrage même de Davide Cali.
Ainsi, cette petite création aura parcouru tous les types de support, de la littérature, à la scène en passant par le grand écran.

Extrait de *Marlène Baleine*, Texte de Davide CALI, Illustrations de Sonja BOUGAEVA, Editions Sarbacane, 2009.

LA PRODUCTION

BÉRÉNICE COLLET
MISE EN SCÈNE

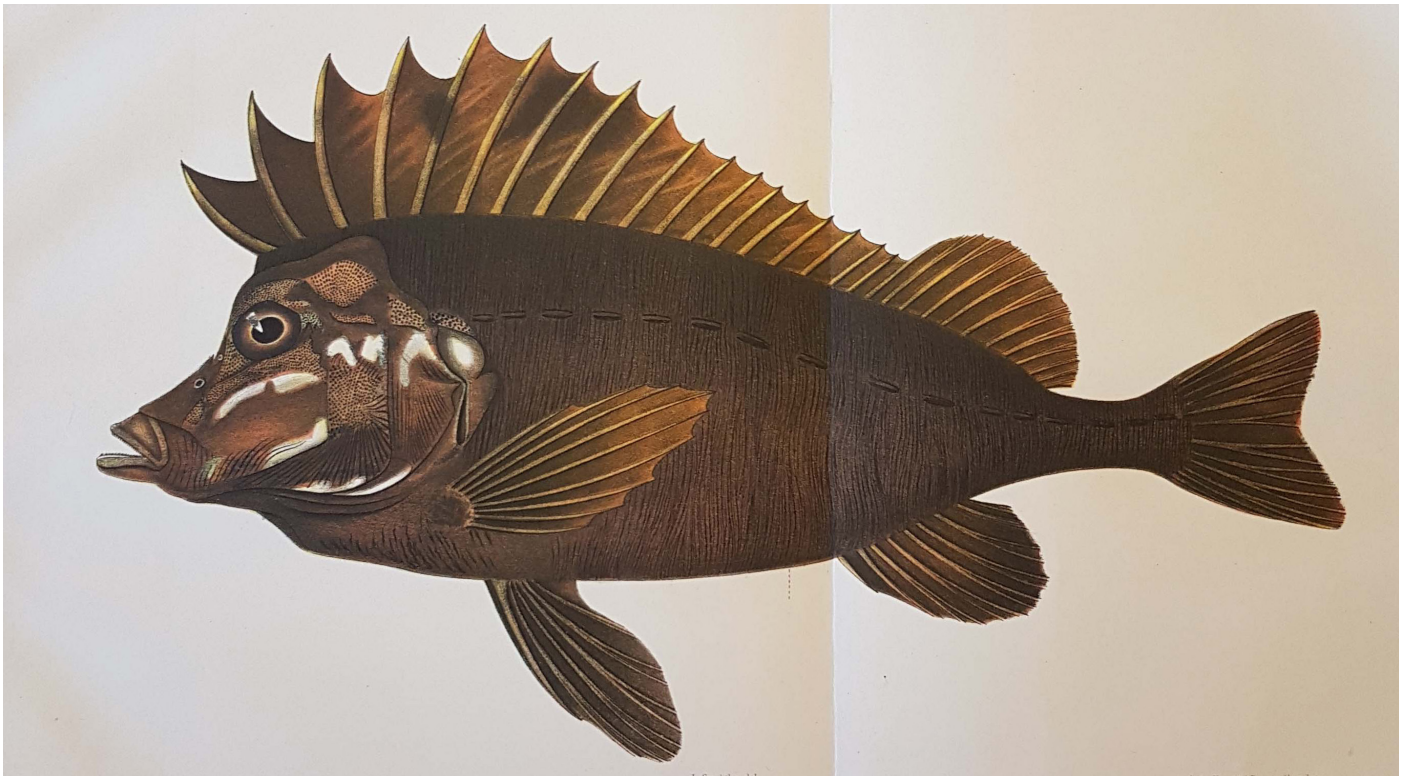
Elle se forme à la mise en scène en passant par les planches, à l'école Claude Mathieu. Elle approfondit sa technique de direction d'acteur avec Jean-Yves Ruf et Katie Mitchell. Elle met en scène son premier opéra The Little Sweep de Britten en 2004 au Théâtre des Champs-Elysées. En 2007 elle met en scène la création mondiale du Verfügbar aux enfers, une opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion au Châtelet. Suivent Rigoletto de Verdi en 2011, au Théâtre Roger Barat de Herblay, avec le soutien de l'Arcadi, puis Vanessa de Barber en 2012, coproduit par l'Opéra Théâtre de Metz (2014). Dans le cadre de sa résidence au Théâtre d'Herblay, elle réalise aussi les mises en scène de Zanetto de Mascagni et Abu Hassan de Weber en 2013 et The Consul de Menotti en 2014, repris au Théâtre de l'Athénée. Pour le théâtre, elle met en scène L'Infusion de Pauline Sales en 2012, Une femme seule de Dario Fo et Franca Rame en 2015 à la Manufacture des Abbesses à Paris, Un fruit amer en 2016, d'après des textes de Léonard Vincent. En 2017, elle met en scène Fairy Queen de Purcell au Conservatoire Hector Berlioz à Paris. En 2016-2017, elle est en compagnonnage avec le Festival d'Aix-en-Provence. En 2018, elle collabore avec Katie Mitchell pour La Maladie de la mort de Marguerite Duras aux Bouffes du Nord. Elle travaille sur une nouvelle pièce de Martin Crimp, Hommes endormis, avec Irène Jacob et Alain Fromager. Débuts à l'OnR.

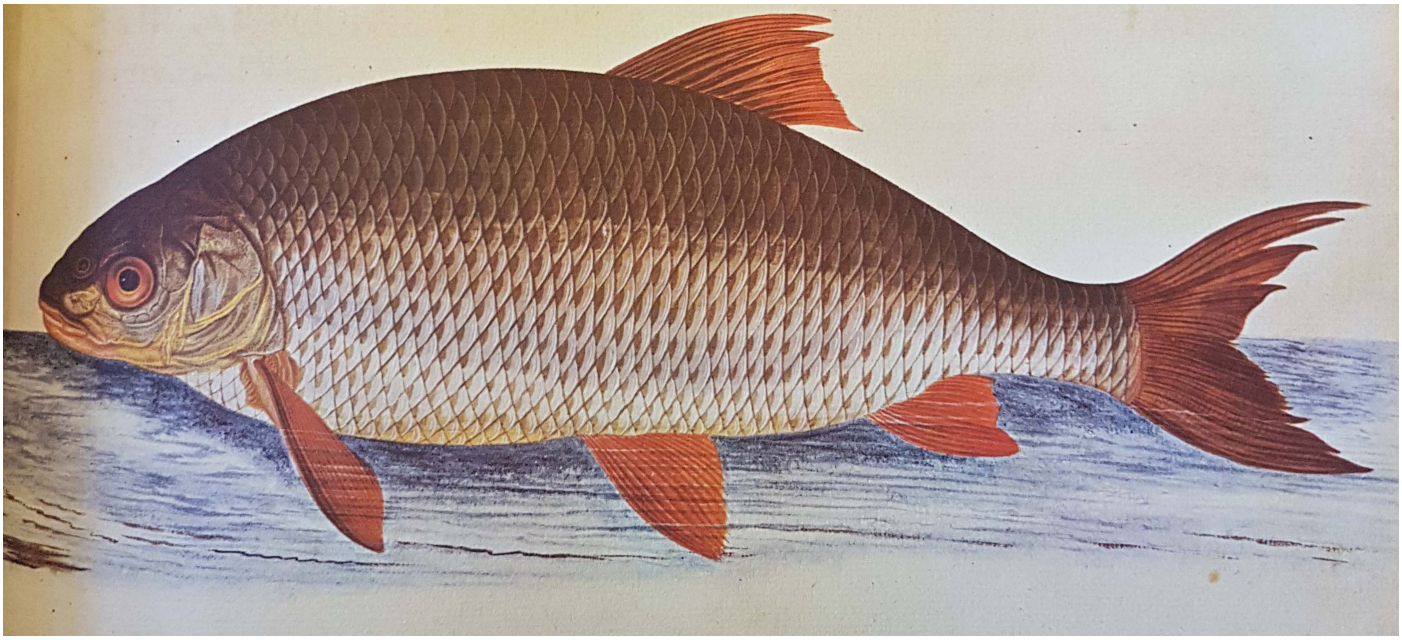
DES POISSONS QUI INSPIRENT !

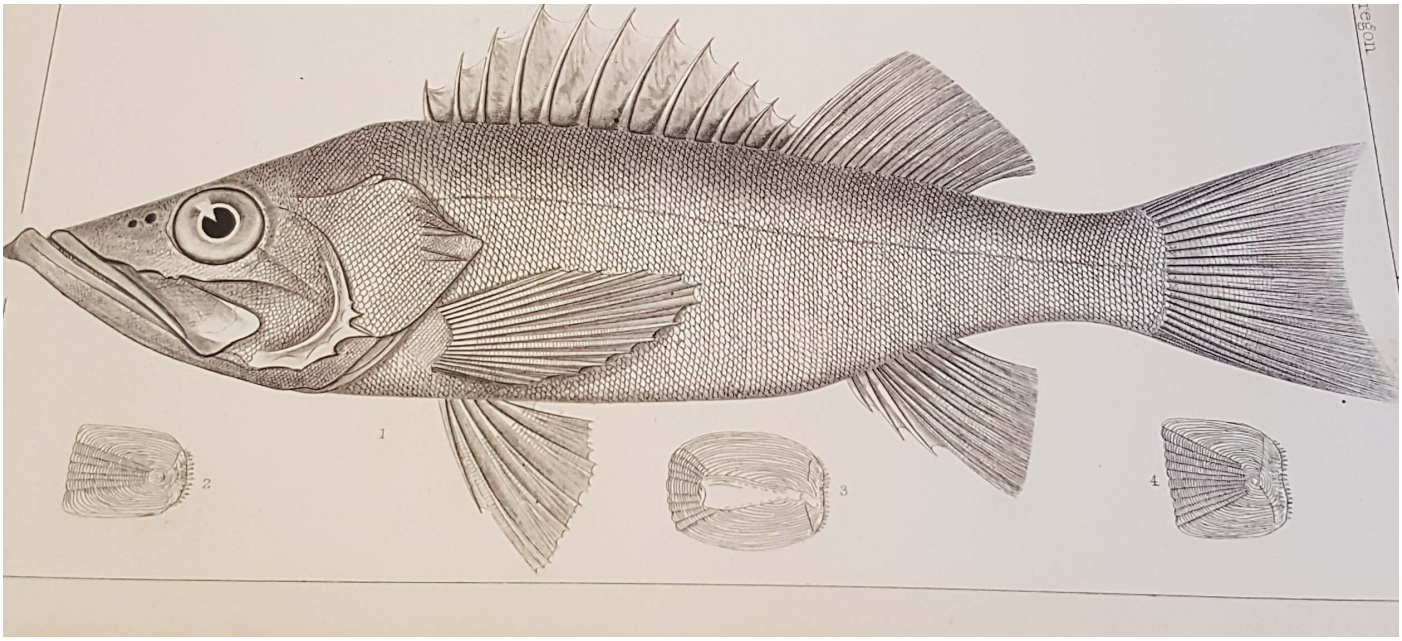
L'histoire de *Marlène Baleine* est moderne et l'esthétique du décor le sera tout autant en incluant toutefois des références directes au théâtre ancien pour rappeler la musique de la Renaissance du spectacle.
L'envie de l'équipe artistique est alors de travailler sur un univers très inspiré de la bande-déssinée voire des livres pop-up, très graphiques.

Dans la scénographie de *Marlène Baleine*, la piscine constitue l'élément central de la mise en scène. Et les deux aspects de la vie du personnage éponyme s'y rejoignent. D'une part : sa vie, son quotidien inquiétant, terne et froid et d'autre part : les moments où son imaginaire se met en route, faisant jaillir des images pour vaincre la situation à affronter. Dans le décor vont notamment surgir des oiseaux et des poissons. Et quand Marlène pensera : anguilles, ban de sardines, méduses et poissons, des effets apparaîtront dans cet esprit.

Pour toutes les créations d'animaux marins dans le spectacle, l'équipe artistique utilise des planches naturalistes du 19e siècle dont voici des exemples :







Source : Images provenant d'ouvrages gracieusement prêtés par le musée zoologique de Strasbourg.

À QUOI VA RESSEMBLER LE DÉCOR ? APPERÇU...

Création décors : Christophe Ouvrard

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

OÚ EST LA DIFFÉRENCE ?

Le diable se cacherait-il dans les détails ?

La différence s'incarne, en partie, dans les traits et caractères distinctifs qu'un individu peut présenter par rapport à un autre. En prenant ce chemin, elle est perçue comme une notion qui divise alors qu'elle se joue, en réalité, sur des détails. En l'occurrence, la petite Marlène a plus de poids que ses camarades, comme il est possible d'être moins grand, plus noir, d'avoir une odeur, un bégaiement ou encore de penser à l'envers.

Pour chacun, une bouche, deux yeux, deux mains, deux jambes.
Rien ne ressemble plus à un homme qu'un autre homme.
Alors,
entre la bouche qui blesse et la bouche qui console,
entre les yeux qui condamnent et les yeux qui éclairent,
entre les mains qui donnent et les mains qui dépouillent,
entre les pas sans trace et les pas qui nous guident,
où est la différence la mystérieuse différence ?

La différence, Jean-Pierre Siméon

Comment l'expliquer aux enfants ?

Il suffit de tendre l'oreille dans une cours de récréation pour constater que dès leur plus jeune âge, les enfants sont confrontés à cette notion de différence. Tantôt diffuse, tantôt violente, elle est souvent à l'origine de jugements, de moqueries, de peur parfois et peut entraîner du rejet voire du harcèlement. Pour les aider à accepter et à intégrer cette nouveauté qui se dévoile à leurs yeux, il faut les familiariser avec elle, les apprivoiser. Une école n'est pas meilleure qu'une autre pour cet apprentissage mais au contraire, tous les moyens sont bons !

Avec les mots, la vie prend du sens. Ils peuvent délimiter des choses vues, vécues, ressenties et permettent de leur donner une consistance et une portée. En trouvant les bons mots, il est possible d'encercler une notion pour mieux la définir par la suite. Quelques définitions en exemple autour de la différence :

Préjugé : croyance ou opinion pouvant être favorable ou défavorable à quelqu'un ou quelque chose. Pensé en amont sur la base de critères personnels ou d'apparences se rattachant à ses propres références (milieu, éducation), il ne repose sur aucun fondement réel ou justifiable.

Stéréotype : image positive ou négative toute faite d'un sujet et établie de manière caricaturale. Sans avoir été réfléchie par la personne qui l'emploie, cette image est imposée par un groupe ou une personne ayant un aval sur l'individu.

Discrimination : dans son sens social, la discrimination implique de dissocier un individu ou un groupe d'individus (souvent en minorité) du reste de la masse. Cette séparation se fait par une frontière invisible impliquant une exclusion sociale qui peut être basée sur différents critères : intelligence, physique, ethnique, origine sociale, religion...

Harcèlement : série d'actes hostiles visant à rejeter une ou plusieurs personnes. Il se fait à travers des agressions physiques comme psychologiques répétées sur des individus qualifiés de « différents », sans réel motif recevable. Ses conséquences peuvent aller très loin dans la violence physiquement mais aussi moralement, à travers les réseaux sociaux notamment, allant jusqu'au suicide de certaines des victimes.

Grossophobie : cette aversion que peut provoquer la différence est aujourd'hui à l'origine de néologismes comme, par exemple, le mot « grossophobie ». Qu'est-ce donc ? Ce n'est autre qu'un rejet d'autrui arrivé à son paroxysme auquel on a donné un nom ; l'hostilité et la discrimination envers des personnes qualifiées être en surpoids.

Un peu de mise en pratique

Pour les plus petits, l'approche peut être pédagogique en exerçant les sens de la vue et du toucher, notamment avec l'aide de figurines. Sur la question du handicap par exemple, ils peuvent se plaire à manipuler des personnages en fauteuil roulant, avec une seule jambe ou avec une canne pour une personne aveugle. Ils ont par ce biais l'opportunité d'appréhender la différence sur le plan physique en l'observant, puis en posant des questions pour comprendre l'origine de son existence.
Au-delà, des projets communs d'ateliers ou de sorties culturelles avec des classes d'écoles spécialisées peuvent apporter un plus dans la découverte et l'acceptation de l'autre.

Afin d'éveiller le domaine du sensible et de la réflexion, les livres – comme la collection « Au cœur des différences », Éditions Boomerang, pour les petits – et les films et dessins animés autour de la différence peuvent être des supports captivants. L'enfant y trouve la possibilité de se projeter - voire de s'identifier - au personnage. Un débat à l'appui pour confronter les perceptions de chaque élève vis-à-vis d'une œuvre peut s'avérer constructif, leur permettant à nouveau de mettre un pied dans la notion de différence, chacun ayant sa propre interprétation « différente » suivant ses références. La différence est-elle fertile ou stérile ? Ne dit-on pas que pour créer, il faut « faire la différence » ?

Enfin, pour avoir une expérience au plus près de la réalité, qu'y a-t-il de mieux que d'expérimenter soi-même la différence ? Les ateliers sont pluriels : faire une activité avec un bandeau sur les yeux, devoir discourir avec un cheveu sur la langue, réaliser un travail de groupe avec un casque insonorisant... jusqu'à interpréter un rôle dans une pièce de théâtre.

Quelques pièces de théâtre pour se prêter au jeu de la différence

Sur la différence en général :

• La pièce *Je m'appelle Aimée* (2017) d'Henri Bornstein, raconte, à l'image de Marlène, le point de vue d'une jeune fille ronde entichée d'un amoureux, lui aussi avec de l'embonpoint, qui cherche à s'accepter.
• Le classique *Le Vilain Petit Canard* adapté au théâtre par Denise Chauvel en 1998 est également un bon appui pour montrer la difficulté de se voir rejeter et finalement parvenir à se faire admirer des autres.
• Dominique Richard raconte, quant à elle, la sévérité que peuvent avoir les enfants les uns envers les autres au travers du *Journal de Grosse Patate* (2001). Un homme en noir aide la protagoniste à mieux appréhender ses peurs. Une leçon sur la différence qui passe par l'amour, le deuil et l'amitié.
• Pourquoi un garçon ne pourrait-il pas vouloir être une fille ? *Mon frère ma princesse* (2012) est une pièce de Catherine Zambon poussant l'individu dans ses retranchements, sur le choix de son sexe.

Sur le handicap :

• Avec *Petit Pierre* (2006), Suzanne Lebeau livre une pièce pleine de poésie prenant place au début du XXe siècle. Le Petit Pierre, presque aveugle, sourd et muet reste très sensible à la nature et aux hommes. Avec son esprit de collectionneur, il va être à l'origine de la création d'un manège assez fabuleux.
• *De mémoire d'estomac* : ou *L'invention du violon* (2011) d'Antoinette Rychner raconte l'histoire d'une petite fille enfermée dans son monde qui, rejetée par ses parents à cause de sa différence, va découvrir que son estomac est doué d'une intelligence propre, lui permettant de s'ouvrir vers les autres.
• En 2010, Jean-Pierre Cannet écrit *Yvon Kader, des oreilles à la lune* pour nous plonger dans l'univers d'un enfant qui a bu de la lune. Comprenant le monde et ayant conscience de son handicap – atteint de trisomie 21-, il se questionne sur sa capacité à s'intégrer à la société.

Sur le racisme :

• Falstaff est métis et il ne savait pas que cela pouvait être une difficulté. Face aux insultes, aux problèmes de sa cousine qui essaie de décolorer sa peau, il se pose beaucoup de questions : *Je peux savoir pourquoi je suis noir ?* (2016) par Julie Rey.
• Ulrich Hub reprend la pièce de G. E. Lessing, *Nathan le Sage*, avec *Les Gosses de Nathan* (2011). Comment vivre ensemble ? Qu'est-ce qui peut bien rapprocher chrétiens, juifs et musulmans ?
• *Divers-cités : 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55* (2016) est un écrit collectif de 14 pièces qui jouent sur les différences en tout genre, interrogeant notre société.
• Pour appréhender la différence en douceur, Sylvie Bahuchet offre une large palette d'apprentissage avec La *Révolte des couleurs* (2006), où le rappel de sombres évènements historiques peut être abordé et les notions de différence et de couleur, dans un sens plus large que la simple couleur de peau, peuvent être appréhendées.

Source : *Pièces sur la tolérance et la différence pour enfants et adolescents*. **L'influx / Arts vivants, publié le 07/11/2014, modifié le 23/10/2018 par le Département arts vivants à la médiathèque de Vaise.**

Beauté et silhouette féminine, éléments de discorde suivant les époques

Omniprésente dans les sociétés contemporaines comme passées, la mode impose ses codes. Elle dessine la silhouette et voue un culte au corps qui le place au rang d'objet culturel. Éphémère, elle s'emploie cependant à un éternel recommencement : la beauté de la femme n'est pas absolue et balance tour à tour autour de formes plus ou moins rondes.

De la svelte égyptienne à la grecque athlétique

Si on remonte à l'antiquité égyptienne, les femmes faisaient déjà fort attention à leurs apparences et usaient de produits cosmétiques et d'accessoires amincissants et modelant assimilables aux corsets que l'on connait aujourd'hui. Le culte du corps était tourné vers la minceur et sa beauté était un synonyme d'équilibre et de vérité. Dans la Grèce Antique, l'art tournait autour de corps idéalisés. Comme le représente bien la Vénus de Milo (130-90 avant J.-C.), une belle femme devait avoir un physique athlétique dont les parties musclées n'étaient pas masquées mais plutôt mises en avant. Ce n'est qu'avec le célèbre sculpteur grec, Praxilète, que la femme fait son premier nu intégral dans l'histoire de l'art dans une dimension plus réaliste. Une de ses amantes, Phryné, l'aurait inspiré pour son œuvre *Aphrodite de Cnide* (entre 400 et 326 avant J.-C.).

Sculpture d'Aphrodite

La Renaissance tout en rondeurs

La Renaissance amène de nouvelles muses. L'idéal de la femme chez Botticelli ou Raphaël en Italie se fait parfait, érotique, d'une très grande beauté, avec des formes proportionnées, arrondies mais fermes, comme en témoigne le célèbre tableau *La Naissance de Vénus* datant du XV^{e} siècle. Ces représentations picturales ne sont pas à l'image de la réalité où l'embonpoint est de coutume dans les milieux argentés. Par ailleurs, le nu intégral féminin n'est pas accepté par l'Église, certaines parties du corps restent encore dans l'ombre d'une main ou d'une chevelure.
Ce n'est qu'à compter du XVI^{e} et XVII^{e} siècle que la femme est représentée sous son vrai jour, potelée, pleine de rondeurs. Dessinée pour enfanter, sa poitrine est alourdie et son bassin élargi. La beauté féminine se fait donc très plantureuse, sous forme de poire, notamment sur les toiles réputées de Titien à Venise ou de Rubens aux Pays-Bas.

Les Trois Grâces, Pierre Paul Rubens, 1639

La taille de guêpe victorienne

Au début du XIX^{e} siècle commence l'époque victorienne. Les jupes s'élargissent à l'aide de faux-culs, la femme doit être ronde avec une taille fine. Afin de convenir aux standards de beauté, elle est contrainte d'user d'artifices faits d'armatures ou de corset. Ces caprices entraînent parfois des évanouissements voire des côtes fêlées, suscitant même chez certaines la volonté de l'ablation de quelques unes d'entre elles.

Robe de style victorien © Dorothe

La beauté moderne

Le temps de la minceur fait jour au XX^{e} siècle. Avec les guerres et l'abandon du corset, la femme devient tubulaire, le goût étant imposé par la haute couture. Les années 1930 font revenir les formes avec la guêpière. La femme doit avoir l'allure d'un sablier et ce sont les stars hollywoodiennes qui mènent la danse. Pour finir, le mouvement hippie des années 1970 fait à nouveau tomber le bustier pour la femme plutôt androgyne que l'on connait actuellement.

Marilyn Monroe en 1952

Botero en opposition avec le mouvement du XX^{e} siècle

Depuis les temps modernes, la silhouette de la femme est désirée svelte, ce qui n'est point l'avis de l'artiste peintre colombien Fernando Botero prônant, par opposition, la rondeur. Peut-être ses racines jouent-elles un rôle dans cette vision de la beauté aux formes généreuses, ou simplement sa volonté de sortir de tout courant artistique et de créer son propre style, le « botérien » ? Amoureux des œuvres picturales de la Renaissance, il va jusqu'à reprendre certaines d'entre elles pour leur donner encore plus de « volupté ». Le nu féminin tout en rondeur fait partie de son trait artistique mais il ne se limite pas seulement à ces belles créatures ; objets, instruments, tout est bon pour prendre de l'ampleur et enfler sur ses toiles.

« J'avais toujours cherché à rendre le monumental dans mon œuvre. Un jour, après avoir énormément travaillé, j'ai pris un crayon au hasard et j'ai dessiné une mandoline aux formes très amples comme je le faisais toujours. Mais au moment de dessiner le trou au milieu de l'instrument, je l'ai fait beaucoup plus petit et, soudain la mandoline a pris des proportions d'une monumentalité extraordinaire. »

Fernando Botero

L'artiste n'entend pas le terme gros comme il est d'usage de le définir. Selon lui, il s'agit là d'une forme attrayante, légère et gracile qui se marie avec les couleurs vives et chatoyantes dont il joue.

« Gros, mes personnages ? Non, ils ont du volume, c'est magique, c'est sensuel. Et c'est ça qui me passionne : retrouver le volume que la peinture contemporaine a complètement oublié. »

Fernando Botero

DU DIKTAT DE LA MODE AU DIKTAT DU PHYSIQUE

« C'est l'été. L'occasion de rappeler aux femmes que leurs corps doivent être transformés, normés, au plus grand bénéfice des systèmes d'exploitation. (...) Et être belle, ce n'est pas être à l'aise, aller bien, jouir de son corps, être heureuse. (...) Être belle, c'est d'abord être mince. Le magazine *Elle* du 8 juin titre « 3 kilos avant le maillot », le site de *Cosmopolitan* affiche le 12 juin « 7 astuces minceur pour être la plus belle en maillot ».

Sources : Christine (AL Orne-Sarthe). Normes d'oppression: Les diktats de la mode. Antipatriarcat. Comité d'édition du mensuel Alternative libertaire. Mardi, 25 juillet 2017.

Le corps n'est plus la propriété de son propriétaire mais un simple objet moulé par la société. Par son esprit totalitaire, la mode impose un physique et vient créer de la différence. Tout ce qui se trouve en marge de la norme se définit comme anormal. Or, comme l'art pictural le raconte à travers les siècles, la norme d'une époque n'est pas celle d'une autre. Ainsi, du complexe à la l'auto-culpabilisation, la femme n'est pas épargnée même s'il n'est rien de moins absolu, ni de plus fugitif, que la beauté définie à un instant donné.

Un constat des plus perspicaces a toutefois été fait par l'ethnologue Suzanne Marchand : la mode et la représentation idéale de la femme dans le respect de ses formes naturelles viennent en continuité avec la considération de sa place dans la société, sur le plan égalitaire avec celle de l'homme.

UN PEU DE COMPASSION POUR SOI

Les murmures, le regard des autres, c'est ce dont il est le plus difficile de faire abstraction, pour les plus petits comme les plus grands. Le remède est d'assumer ses choix, sa différence, de l'intégrer et de l'aimer. En s'aimant, l'autre par mimétisme va aimer ce qu'il voit.
Pour ne pas aller jusqu'à l'autophilie ou le narcissisme – développé par Freud d'après le mythe de Narcisse où le jeune héros tombe amoureux de son propre reflet pour finalement se noyer dedans - qui sont des formes d'égocentrisme poussées à l'extrême, on peut qualifier cette idée d'auto-compassion. Elle n'est pas bien loin de la compassion que l'on eut avoir pour autrui mais seulement plus difficile puisqu'il s'agit d'être gentil envers soi-même et d'accepter ses faiblesses.

Echo et Narcissus, John William Waterhouse, 1903

L'autosuggestion, la méthode Émile Coué

L'autosuggestion est une méthode développée par Émile Coué demandant de se répéter des phrases quotidiennement afin de se donner confiance. Par exemple : « je m'accepte comme je suis et j'apprécie qui je suis » ou encore tout simplement « je peux le faire, je peux parler devant un groupe ». Cette méthode implique indubitablement de passer par l'univers fabuleux de l'imagination. Avant de pouvoir faire, il faut imaginer faire.

Nous sommes ce que nous pensons être

Dans *Marlène Baleine*, le professeur va encore plus loin en induisant que nous sommes ce que nous pensons être. Grâce à son esprit créatif, l'être humain possède un horizon des possibles qui n'a pas de limite. En usant de cette force mentale, il devient plus facile de franchir les barrières du quotidien. C'est ce qu'on appelle la pensée positive.

« La logique vous mènera d'un point A à un point B. L'imagination vous emmènera partout. »

Albert Einstein

Pour dominer sa peur

Commence alors l'apprentissage, l'individu sort de sa zone de confort pour aller vers l'inconnu et, par là, se fait confiance, mettant fin à ses peurs. Imaginez ne plus avoir peur. L'imagination devient une passerelle vers le renforcement du moi et l'abstraction du reste, édulcorant les inquiétudes de la réalité sans toutefois en sortir complètement.

« Trouvez ce dont une personne a le plus peur et vous saurez de quoi sera faite sa prochaine étape de croissance. »

Carl Gustav Jung

Dans l'œuvre *Marlène Baleine*, la petite fille, après que son professeur lui ait donné le conseil « si tu veux être légère, pense légère », tout devient possible. Elle devient alors l'architecte de sa propre vie. Elle commence par penser très fort que l'eau de la douche est chaude et elle n'a plus froid. Comme elle n'aime pas rentrer seule le soir, pour se donner du courage, elle imagine qu'elle devient géante. Pour s'endormir, elle se fait hérisson. Sous l'eau Marlène n'est autre qu'une sirène loin des commérages qui se font à la surface.

Pour aller plus loin :

Pour palier à la peur de la différence, l'imagination a recours à des ressources insoupçonnées, le jeu pouvant prendre une forme assez extrême. Pour exemple, dans l'ouvrage de Karine Serres, *Mongol*, le jeune Ludo a du mal à trouver sa place dans son environnement et il pâtit des moqueries de ses camarades. S'étant fait traiter de « mongol » à l'école, il se méprend sur la signification du terme et devient un véritable habitant de la Mongolie. Il apprend sa langue, son histoire, ses us et coutumes et va jusqu'à ne manger que de la viande et du fromage. Sa personnalité va, de fait, complètement changer, se perdant dans l'interprétation de son personnage. Mais cette expérience lui donne aussi le moyen de se réaliser, trouvant une force et des capacités jusque-là inexplorées. Ses ennemis ne sont plus que de l' « Outre à excréments » !

Après l'imagination, un peu d'action

Sans rester dans une dynamique purement onirique, l'imagination, qui permet de se projeter, devient un moyen de passer à l'action en inhibant la peur. Ainsi Marlène, devenue géante, peut croiser le regard de l'homme qui la terrorise dans la rue. Lapin, elle peut manger toutes ses carottes. Kangourou, elle peut faire de grands sauts à la gym. Elle parvient même à plonger sans une éclaboussure en devenant fusée !

Quand la peur devient une force

Tout le bonheur des hommes est dans l'imagination.

D. A. F. de Sade

À l'image de certains héros qui peuplent nos livres et nos écrans comme Batman … apprivoiser sa peur c'est aussi pouvoir la transformer en force. Cela implique de l'incarner et de la comprendre, en passant parfois par le rire.
Pour Marlène, l'apothéose de son initiation se fait à la fin de l'œuvre, lorsqu'elle décide de penser « baleine ». Devenir cet animal devant les autres pour les éclabousser lors du grand saut final, c'est faire de sa plus grande insulte une amie et une alliée, et cela avec un large sourire.

Pour aller plus loin :

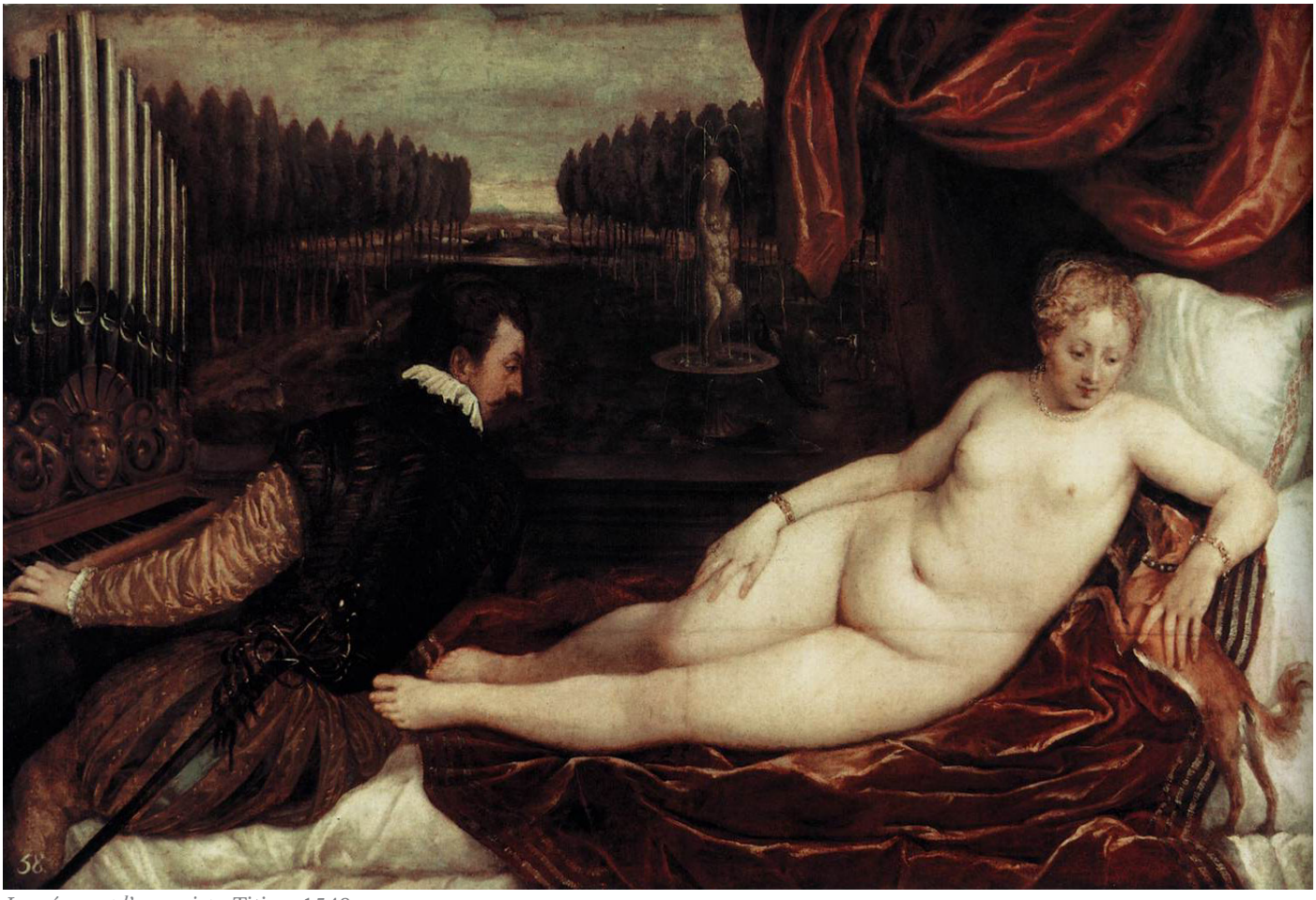
Ainsi, l'ultime solution pour se défaire de l'animosité, de la honte ou de la vexation, reste l'autodérision, comme le prouve si bien la jeune Marlène à la fin de l'œuvre. On retrouve cet esprit sage et intelligent dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (1868-1918). Cyrano ne possède hélas pas un physique facile - il trône notamment au milieu de sa figure un nez proéminent et assurément très laid qu'il ne peut cacher – et il rit lui-même de cette défaveur que lui a fait la vie, le rendant célèbre par sa « tirade des nez » dont :

« c'est un roc ! … c'est un pic… c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? … c'est une péninsule ! »

Ou encore :

« l'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle hippocampelephantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Toutefois, le pauvre homme ne parvient pas à se tolérer assez pour oser penser plaire à Roxanne, sa cousine, qu'il aime en secret. La différence est donc bien fertile mais non facile.



La vénus et l'organiste, Titien, 1548

Deux siècles de renouveau musical

Le Moyen Âge est marqué par la musique médiévale. Puis, avec le XV[e] siècle s'annonce une nouvelle période de l'Histoire faite, notamment, de genres musicaux inédits : c'est la musique dite « de la Renaissance ». Le terme « renaissance » est donné par les Humanistes de l'époque qui établissent une rupture avec les concepts moyenâgeux et un renouement avec les mouvements artistiques et intellectuels de l'Antiquité.
Cette période s'inscrit dans un renouveau artistique et musical, tant sur le plan créatif que pratique (économique). Les compositeurs et leurs œuvres commencent à être reconnus, de nouveaux instruments voient le jour comme le luth, la lyre ou encore la vielle et le clavecin (ancêtre du piano). Entre autres, l'avènement de l'imprimerie – dont l'imprimerie de la musique notée – contribue à l'expansion des supports musicaux (partitions) ainsi que de la musique elle-même.
L'engouement est dirigé vers les cultures antiques grecque et romaine. On cherche à reproduire leur architecture – les premiers théâtres ont une salle en forme de « fer à cheval » et comportent des balcons faisant écho aux arènes – mais aussi à imiter la musique à partir de textes grecs. Un théoricien italien est à retenir, ses écrits ayant contribués largement à associer les mots à la musique de manière à donner un socle à l'harmonie musicale, Franchino Gaffurio.

Les genres musicaux de ce renouveau

La Renaissance est une période de troubles : la féodalité n'a plus lieu d'être, cela affaiblissant le petit peuple pour donner de l'essor à une classe bourgeoise urbaine. La mise en musique de la poésie profane incarne bien ces bouleversements politico-économiques et l'émergence de styles polychoral (associant chœurs et instruments) et polyphonique cherche à représenter ce bourdonnement de la vie. La musique de la Renaissance est en parfaite opposition avec le plain-chant* de la musique médiévale ou la monodie* de l'époque. Même si une esthétique vocale se maintient, elle se caractérise par les prémisses d'une musique purement instrumentale.
Différents genres musicaux se font entendre comme le madrigal (exemple des mardrigaux de Luzzasco Luzzaschi ou Luca Marenzio), la chanson pour luth, le motet, la messe* ou encore la canzone instrumentale.

Le madrigal

À partir du XVI[e] siècle, le terme correspond à une forme vocale polyphonique profane a capella (2 à 8 voix), c'est-à-dire sans accompagnement instrumental et dont l'argument n'est pas lié à la liturgie issue d'une synthèse entre la frottole* et la chanson polyphonique franco-allemande. La particularité du madrigal réside dans l'intention de peindre musicalement les mots, et surtout d'intensifier, grâce à la mélodie, le sens et l'expression d'un texte particulièrement chargé émotionnellement. La structure du « madrigal expressif » colle au texte littéraire, transcendant ses mouvements, ses articulations et ses élans en utilisant tout un appareil d'artifices d'écriture musicale appelé « madrigalisme ».

Le motet

Père de l'oratorio* de la période baroque et cousin du madrigal, le motet apparait au XVII[e]-XIII[e] siècle. Il s'agit d'une composition musicale polyphonique religieuse ou profane – ou les deux à la fois, les textes distincts suivant les voix se superposent – pouvant bénéficier d'un accompagnement instrumental. S'appuyant sur des textes écrits en prose ou en vers, ce genre avait tendance à mettre en valeur une voix grave, le ténor*. Cette voix principale, ou teneur, est accompagnée d'une ou plusieurs voix venant enrichir le chant et dont les paroles divergent. Ces voix peuvent se développer en parallèle à la teneur, comme cela l'était à l'origine, ou en déchant, c'est-à-dire dans un mouvement contraire. Au XIV[e] siècle, s'opère un changement avec Philippe de Vitry, c'est la voix la plus élevée qui est prise en considération donnant naissance notamment à une nouvelle tessiture*, le contreténor. Avec la Renaissance, le nombre de voix est largement plus important : de deux voix dans ses débuts, il est possible d'atteindre des motets composés de douze voix. Le motet annonce les débuts de l'opéra et des compositeurs comme Monteverdi, jouant d'une grande expressivité par des ornements vocaux et des accents dramatiques.

La canzone instrumentale

À l'origine, la canzone est une composition musicale polyphonique vocale devenue instrumentale aux XVIe et XVIIe siècles. Nombre de compositeurs s'illustrent dans son emploi comme Giovanni Gabrieli, Carlo Gesualdo (« Principe di Venosa ») ou Vincenzo Capirola. Issue de la canzona francese, la chanson polyphonique française, la canzone instrumentale est partiellement à l'origine de la sonate du XVIIe siècle qui fait ses débuts avec l'ère baroque.
Elle se distingue du madrigal ou du motet, empreint de gravité, sur des notes brèves et vives portées par un ton léger, plus profane. Toutefois, elle garde la structure formelle du motet : une voix instrumentale de teneur et des voix d'accompagnement venant enrichir la mélodie. Tirée d'œuvres vocales, elle peut n'en prendre que l'essence et se composer de manière autonome.
Faisant office de mère pour la musique baroque qui prendra forme au XVIIe siècle, avec Monteverdi notamment, la musique de la Renaissance est un idéal esthétique dominé par l'expression des affects, des émotions (la peur, l'amour, la haine, la colère, la joie, la douleur...).

Une musique qui répond au thème de l'œuvre *Marlène Baleine*

Le caractère intemporel de la musique de la Renaissance, prémisse et socle du mouvement baroque, et influencé par la pensée humaniste la rend adaptable à toutes les générations. Tel le phœnix, elle vit pour une époque jusqu'à mourir et se recréer pour une autre. En conséquence, à l'image de l'œuvre *Marlène Baleine*, elle traduit une expression pleine d'humanité, tisseuse de liens entre les individus, et peut devenir un véritable intermédiaire vers l'accomplissement personnel.

GLOSSAIRE

Frottole : Genre musical poétique apparu au XVe siècle en Italie. Composition polychorale dont la mélodie est dirigée par la voix la plus aiguë, avec la possibilité d'être accompagnée instrumentalement.

Messe : Elle se compose d'un ensemble vocal, ou chœur, pouvant être accompagné d'une instrumentalisation et s'appuyant sur des textes liturgiques le plus souvent en latin.

Monodie : Genre musical profane appelé aussi monophonie, musique faisant contrepied à la polyphonie. En ce sens, la mélodie est constituée d'une seule voix (vocale ou instrumentale), accompagnée par des instruments ou non. Il peut s'agir également de plusieurs « voix » suivant la même ligne mélodique à l'unisson.

Oratorio : Œuvre lyrique dramatique dénudée de mise en scène, costume ou décor et mariant solistes, chœurs, arias et récitatifs sur un fond d'orchestration symphonique.

Plain-chant : Du latin Cantus Planus, genre musical sacré et médiéval en Occident. Il se compose d'un chant unique, d'une seule voix, sans accompagnement instrumental et sans division du morceau de musique dont la mélodie se centre autour d'une note de référence, on parle de musique modale.

Ténor : Du latin tenere « tenir », voix principale masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'alto et le baryton.

Tessiture : Étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Il existe comme typologies vocales, de la plus aigüe à la plus grave : le soprano, le mezzo-soprano, l'alto, le contralto, le contreténor, le ténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

ARTS DU SON
>> Écouter, découvrir les extraits musicaux du spectacle et s'intéresser :
• Aux personnages et à leurs voix (soprano, mezzo-soprano et baryton), aux instruments, à l'opéra, au théâtre musical.
>> Comment reconnaître le style baroque lorsqu'on écoute une œuvre? Les vocalises, les ornements, le figuralisme.
>> Visualiser et écouter les musiciens de la Chapelle Rhénane, sur Internet.
>> Qui interprète les rôles d'enfants à l'Opéra ?
• Des femmes pour : *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel (l'Enfant / voix de mezzo-soprano) et *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck (Gretel / soprano, Hänsel / mezzo) ;
• Des enfants eux-mêmes pour : *The Turn of the Screw* de Benjamin Britten « Malo, Malo, Malo, I would rather be », le personnage d'Yniold dans *Pelléas et Mélisande*, les trois garçons de *Die Zauberflöte* de Mozart.

ARTS DU LANGAGE
>> Des albums sur le thème de l'enfant, de l'eau, de l'activité la natation ...
>> Lecture de *Marlène Baleine* de Davide Cali & Sonja Bougaeva (Éditions Sarbacane).
>> À propos de baleine : *Moby Dick* texte - abrégé de Herman Melville (Poche, 2014), à partir de 9 ans.
>> *Les Minijusticiers*, livre écrit par Hélène Bruller et dessiné par Zep où « Un petit personnage anthropomorphe complexé et soumis aux moqueries, voit son point faible muter en un superpouvoir ».
>> Inventer, écrire, une aventure à la manière des Minijusticiers.

EPS OU HISTOIRE
>> Quelle est l'histoire de la natation, de l'antiquité jusqu'aux jeux olympiques d'aujourd'hui ?

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

EPS/ danse, avec un intervenant, éducation musicale
>> Comment raconter l'histoire de l'opéra *Marlène Baleine* par le mime et des mouvements dansés ?
>> Il serait intéressant et ludique de prévoir une séance de danse contemporaine avec, comme point de départ, des mouvements de natation.
>> Les élèves pourraient bénéficier d'une initiation à la danse baroque à partir des extraits musicaux du spectacle (Pasquale Nocera sera en mesure de proposer des noms d'intervenants aux professeurs qui le souhaiteraient).
>> Donner à voir et à entendre un exemple de mise en scène d'opéra – ballet baroque : « Brillant soleil », extrait des *Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, dirigé par William Cristie, chorégraphié par Blanca Li ; vidéo disponible sur internet.

ARTS DU VISUEL
>> Production dans le style des illustrations de *Marlène Baleine* créées par Sonja Bougaeva.
>> *Les Minijusticiers* en série animée (le personnage de Jean-Loup).
>> Photographies de nageurs.
>> Art baroque sur le thème de l'eau.

ARTS DE L'ESPACE
>> *La Piscine* - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.
>> Architecture baroque en Alsace : l'Abbatiale Saint-Maurice d'Ebersmunster.

ARTS DU QUOTIDIEN
>> Créer des motifs, des dessins pour orner des serviettes de piscine ou de plage.

MATHEMATIQUES
>> Problèmes à résoudre avec des histoires de nageurs et pourquoi pas de baleines.

SVT
>> Le chlore qui est ajouté à l'eau des piscines et à l'eau du robinet.
>> Les baleines (les différentes espèces, déplacements, morphologies).

PROJETS INTERDISCIPLINAIRES, PEAC, EPI

TOUTES DISCIPLINES

>> Une journée (ou plus) réservée à des performances / défis pour se dépasser et prendre confiance en soi :
• Arts du cirque, sport, danse, chant, résolution de problèmes mathématiques, jeux de construction, etc.

EPS, FRANÇAIS

>> « Piscine »
Destiné aux élèves de CP et de CE1, ce dossier comporte un grand nombre d'activités pédagogiques susceptibles d'apporter des idées :
Piscine | Bout de Gomme

EPS, SVT, PHYSIQUE, TECHNOLOGIE, LANGUES

>> Nage, nageons, nagez !
• Pourquoi apprendre à nager est-il si important ? Quelle est la formation pour devenir maître nageur sauveteur ?
• Expliquer scientifiquement la flottaison, la respiration du nageur, l'apnée (et les records des apnéistes).
• Vocabulaire en Allemand et Anglais sur le thème de l'eau, de la nage, du mouvement,
• Exploits et records des animaux marins ou pas (vitesse, profondeur, temps sans respirer pour les mammifères).
• Les stars olympiques (l'équipe de France de natation, les plongeurs, entrainement, les performances).
• Utiliser des images de poissons pour développer des activités en sciences de la vie et de la terre, en art plastique, ...

TOUTES DISCIPLINES, AVEC DES EDUCATEURS, ASSOCIATIONS DONT THEATRE FORUM

>> Les situations de harcèlement, la discrimination liée au physique, comment faire face aux mots ou aux comportements déplacés ?
• Jeux de rôle, discussions, invention d'histoires.

ARTS, FRANÇAIS, HISTOIRE

>> Créer une exposition : l'art baroque, pourquoi nous émerveille-il toujours aujourd'hui ?

ENTONNER DEUX AIRS DU SPECTACLE

Chanson « C'est juste que tu le penses » / MARLÈNE & LE MAÎTRE-NAGEUR

1. MAÎTRE-NAGEUR
Oui, c'est juste que tu le penses :
Tu peux être ce que tu veux,
Ne crois plus aux apparences !
Change le monde que voient tes yeux !
Oui, tu peux être ce que tu veux ! (bis)

2. MARLÈNE
Oui, c'est parce que je le pense.
Et pour être ce que je veux,
Je me moque des apparences
Et vois le monde tel que je le veux !
Oui, je veux être ce que je veux ! (bis)

3. TOUS LES DEUX
Oui, c'est juste que tu le penses : / Oui, c'est parce que je le pense !
Tu peux être ce que tu veux, / Et pour être ce que je veux,
Ne crois plus aux apparences ! / Je me moque des apparences
Change le monde que voient tes yeux ! / Et vois le monde tel que je le veux !
Oui, tu peux être ce que tu veux ! / Oui, je veux être ce que je veux ! (bis)

Chanson « L'eau m'aime » / MARLÈNE

1. L'eau coule, l'eau jaillit, ell(e) file et brille.
L'eau gicle, que c'est beau comme ell(e) pétille !
L'eau mouille et me chatouille, elle est gentille.
Ah, que c'est bon : l'eau m'aime !
Dili-dili-dim-dem
Dili-dili-dili-dim-dem

2. Tout autour de moi, ce n'est que merveilles,
Tant de sons me caressent les oreilles !
Je suis comme un bébé qui s'émerveille.
Je suis comme un bébé qui s'émerveille.
Ah, que c'est bon : l'eau m'aime !
Dili-dili-dim-dem
Dili-dili-dili-dim-dem

3. Ça coule, ça ruisselle et dégouline !
Ça mouille et me taquine et me câline !
C'est un(e) pluie de cristal, de perles fines !
C'est un(e) pluie de cristal, de perles fines !
Ah, que c'est bon : l'eau m'aime !
Dili-dili-dim-dem
Dili-dili-dili-dim-dem

4. Marlène te voilà sous les tropiques,
Dans un pays lointain et féerique !
Debout dans l'eau, sous le soleil d'Afrique !
Debout dans l'eau, sous le soleil d'Afrique !
Ah, que c'est bon : l'eau m'aime !
Dili-dili-dim-dem
Dili-dili-dili-dim-dem